

THÉÂTRE OCÉAN NORD

Espace de travail et de création

JOURNAL 96

L'équipe

direction artistique **Isabelle Pousseur**

direction adjointe **Guillemette Laurent**

administration **Patrice Bonnafoux**

communication & presse **Julie Fauchet**

direction technique **Nicolas Sanchez**

régie générale **Léo Monvoisin**

coordination générale **Ysé Marbaix**

médiation culturelle

Romain Cinter & Diana David

intendance **Mina Milienos**

entretien **Ilyas Diallo**

images, divers **Michel Boermans**

accueil billetterie **Lilia Mellé**

Notre tâche (ou bien tout le reste
sera pure statistique
et affaire d'ordinateur)
est de travailler à la différence.

Heiner Müller

PIEUVRE 1 (TRACES) + 2 (FANTÔMES)

Françoise Bloch

Une conférence illustrée

Zoo Théâtre

**Ouvrir un chantier,
c'est mettre à l'œuvre une obsession.**

Laurent Ancion

Depuis 2009 et Grow or go, Françoise Bloch et sa compagnie Zoo Théâtre nous avaient habitués à l'exploration aussi vigoureuse que rigoureuse d'une tragédie collective : les mécanismes et les dégâts du néolibéralisme. En cinq spectacles, alliant finesse du diagnostic et joyeuse théâtralité, l'autrice et metteuse en scène était sans doute arrivée aux « points de rupture » de son exploration, pour reprendre le titre du dernier (et percutant) volet de ce cycle en 2020. « À un moment, il faut éviter de friser la redite au niveau des formes », nous confie Françoise Bloch, en pleine préparation



©Cécile Chariot

d'une Pieuvre dont les fumets sont franchement délicieux. Le chantier qu'elle entame est une (r)évolution copernicienne : plutôt que partir d'un fait collectif, l'autrice et metteuse en scène s'appuie cette fois sur un fait personnel à propos duquel elle va enquêter devant nous, au fil d'un spectacle déambulatoire et évolutif. Comment explorer un « fait divers » quand il vous touche personnellement ? Comment faire cercle, avec les outils du théâtre, pour que le drame intime parle à (et de) tout le monde ? On découvre Françoise Bloch seule en scène, actrice inattendue, qui nous invite à suivre le « chantier de sa pensée » : une Pieuvre tentaculaire dont tous les bras semblent faits pour nous réchauffer, dans la joie d'être en vic. Du théâtre documentaire qui part d'elle et œuvre à nous réparer.

Laurent Ancion Comment définis-tu le mot « Pieuvre » du titre ?

Françoise Bloch Je n'ai pas d'autres définitions que celle du dictionnaire : une pieuvre est un animal à huit tentacules, dans lesquels réside à chaque fois un cerveau, plus un 9^e pour diriger le tout ! Le concept de la « pieuvre » a toujours été présent dans la fabrication de mes spectacles. Cette idée renvoie à toutes les pistes qui se multiplient au fil d'un chantier de recherche. Je pars d'une question très précise, puis l'exploration documentaire se fait tous azimuts, avec des lectures, des films, des interviews, ... Le matériel qui en résulte est tentaculaire ! J'ai choisi ce titre parce que cette nouvelle entreprise a, dès le départ, avant même que la recherche n'ait sérieusement commencé, généré simultanément une multiplicité de tentacules. Cette multiplicité est devenue un sujet, et le nom de code du travail est devenu le nom du spectacle.

LA À la différence de tes spectacles précédents, le chantier Pieuvre ne s'appuie pas sur un constat collectif – la dangerosité du néolibéralisme – mais sur un fait intime. Tu mènes littéralement une enquête. Ton théâtre reste donc documentaire ?

FB Oui, le terreau change, mais les outils, pour la plupart, restent les mêmes : l'observation des faits, la consultation de documents, les interviews, sauf que s'y ajoute ma propre mémoire. Comme toujours, ouvrir un chantier, c'est mettre une obsession au travail – et si possible pour longtemps. C'est la longueur qui m'intéresse, de sorte que ce chantier m'accompagne pour un voyage long et qu'il me rende la vie un peu plus supportable. À la différence de mes chantiers et spectacles précédents, où l'obsession motrice était politique, elle est ici intime. C'est un vécu personnel que je tente d'articuler avec mon obsession politique, qui ne me quittera sans doute jamais. Dès avant mon dernier spectacle *Points de rupture*, j'avais décidé que le suivant partirait d'un autre endroit que le politique ou l'économique. Comment faire théâtre à partir d'un fait intime ? C'est ma recherche aujourd'hui : c'est quoi, mettre à distance ? Et qu'est-ce que cela produit comme formes et comme récits quand il n'est pas évident, justement, de mettre à distance ?

LA On te connaît évidemment comme metteuse en scène. On te découvre comédienne ! Qu'est-ce qui t'a décidé à monter au plateau ?

FB Ce n'était pas du tout mon intention au départ ! (rires) Je ne me suis jamais envisagée comme comédienne. Tout est parti de la « pieuvre ». Je souhaitais présenter une « conférence illustrée » à un groupe d'acteurs et d'actrices, pour montrer là où j'en étais, pour qu'ils et

elles puissent ensuite s'emparer de la matière et créer un spectacle. Plutôt que de les réunir classiquement autour d'une table, avec les livres, les films et les sources qui forment la galaxie des sujets qui m'animent, je cherchais une nouvelle méthode pour lancer leurs propositions et leurs écritures. J'ai donc présenté les prémices de cette « conférence illustrée » et c'est là qu'Elena Doratiotto, qui travaille avec moi, m'a dit : « Tu sais Françoise, c'est un spectacle. » Je n'avais pas fort envie de jouer. Ça n'a jamais été mon goût. Mais je me suis dit qu'elle avait raison : il reste un certain désordre dans le chantier, mais il y a une dramaturgie.

LA La forme même de Pieuvre 1 + 2 dit cet art du doute. Seule en scène, pour la première fois, tu révèles les coutures de ton enquête, tu partages tes points d'interrogation. Il y a de l'humour malgré le sérieux du sujet et une humilité qui fait mouche. Que représente pour toi cette connivence ?

FB Je voulais en effet aller plus loin dans la présentation des coutures de l'ouvrage, partager sa construction. J'ai suivi, dans une grande liberté, la pensée comme elle se présentait. C'est tellement plus gai de ne pas savoir que d'exposer, même fièrement, ce que l'on sait ! Je l'assume dans la forme. J'ai toujours fait un théâtre d'enquête. Ne pas savoir, ne pas comprendre, ce sont mes moteurs, même quand je m'occupais des arcanes de la finance (et il y a du boulot !).

LA Le dispositif de Pieuvre témoigne aussi de cet art du doute à taille humaine...

FB Si je n'ai jamais été actrice, j'aime bien, en revanche, jouer devant quelques personnes, en répétition par exemple. J'ai essayé de conserver cette intimité. *Pieuvre 1* puis *Pieuvre 2* se jouent à la suite l'un de l'autre, dans deux petits espaces différents, pour cinquante personnes. Je souhaite les accueillir comme si elles étaient chez moi. Nous avons d'ailleurs reproduit, à peu de choses près, l'endroit où je travaille, dans mon atelier. Cet environnement me donne de la confiance. Je peux adopter un registre de jeu qui n'évoque pas « la metteuse en scène en bord de plateau », mais plutôt un parler simple, direct. J'y trouve le bon équilibre entre l'aspect documentaire du propos et des choses qui m'atteignent plus émotionnellement. Cependant, si la césure entre la scène et l'espace public est très petite, elle reste importante. C'est du théâtre épique, je ne m'assieds pas sur les genoux des gens !

LA Dans ton enquête, tu nous montres des extraits de films, des documents, des photos, tu partages le fruit de rencontres... Pour *Pieuvre 1*, le sous-titre est *Traces et*, pour *Pieuvre 2*, *Fantômes*. Quelle est la valeur du document dans ton travail ?

FB Quand j'enquêtai sur les fonds d'investissement vau-tours, pour l'un de mes précédents spectacles, la question était de savoir comment transformer ces faits et ces données en une histoire qui nous appartienne à tous et toutes. Ici, c'est l'inverse. Quand j'enquête sur une histoire qui m'appartient très fort, je me demande comment faire en sorte qu'elle appartienne à d'autres. Le fait de partager des œuvres, des films et des livres tisse – je l'espère – un récit sur mon propre rapport à la fiction et permet d'ouvrir le ressenti intime vers le collectif. Le point commun, c'est la mise en scène d'une enquête autobiographique. Je travaille à partir d'une disparition : quelqu'un disparaît et crée par sa disparition une interruption dans le récit, un trou de récit, un manque de récit, un non-dit qu'il faut creuser, en tournant autour de l'indicible. *Pieuvre* parle tout le temps de l'indicible, même s'il n'est pas question de dire l'indicible mais de tout le temps dire, via la forme, qu'il y a de l'indicible. Il s'agit de chercher à faire récit. D'abord pour soi. Puis pour d'autres, peut-être...

LA Ces multiples « pieuvres » aboutiront-elles aussi à un spectacle confié à d'autres interprètes, comme c'était ton idée au départ ?

FB Le chantier *Pieuvre* a donné naissance à des récits et à des formes qui, aujourd'hui, s'additionnent les un-e-s aux autres pour être partagé-e-s avec un public. Cette production de formes et de récits continuera jusqu'à tarissement de la source ! Je pense qu'il y a, de module en module, une prise de distance de plus en plus grande par rapport à cette disparition et un cheminement vers le fait d'en faire théâtre. Je vais bien finir par la faire, cette chose avec les acteurs et actrices !

Françoise Bloch - Portrait

Formée comme metteuse en scène à l'INSAS, Françoise Bloch a créé sa compagnie Zoo Théâtre en 1997.

Si son travail sur la question du capitalisme a marqué un large chapitre créatif de ses activités (*Money!*, élu meilleur spectacle aux Prix Maeterlinck en 2014), ses mises en scène ont également porté des solistes (Olindo Bolzan dans *Histoires d'un autre temps*, Philippe Grand'Henry dans *Tout ça du vent*, Yves Hunstad dans *Gilbert sur scène*).

Françoise Bloch a également été pédagogue, notamment à l'ES-ACT (Liège), à l'INSAS (Bruxelles), au RITS (Bruxelles), à l'École du Théâtre National de Bretagne et à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Conception, texte et jeu Françoise Bloch Assistanat Cécile Lecuyer / Louise D'Ostuni Accompagnement technique Marc DeFrise, Clément Demaria Regard scénographique Marie Szersnovicz Lumières Michel Delvigne, Jean-Jacques Dencumoustier Interlocutrice dramaturgique Elena Doratiotto Développement de projet Julien Sigard Production exécutive Michel Van Slijpe Photos Cécile Chariot.

Une création de Zoo Théâtre En coproduction avec le Théâtre des 13 vents CDN Montpellier, le Théâtre Océan Nord, le Théâtre Les Tanneurs Avec le soutien du Théâtre du Tilleul, de MoDul, du Bocal. La compagnie Zoo Théâtre est soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la création artistique.

Françoise Bloch remercie Michel Boermans pour sa contribution à la scénographie, Jérôme de Falloise, David Murgia, Isabelle Nouzha, Jules Puibaraud, Raven Ruëll et Yaël Steinmann pour leur participation à la recherche ainsi que Didier de Neck, Jessica Delaunay, Nathalie Garraud, Marianne Hanse, Conchita Paz, Benoit Piret, Olivier Saccomano, Myriam Saduis, Anne-Sophie Sterck et Michel Villée pour leurs regards bienveillants et critiques.

09 -> 20/04

NOUVEAUX HORAIRES!

Spectacle à 20:00 du mardi au vendredi
Les samedis à 18:00, les mercredis à 19:30

Jeudi 11/04 à 13:30
(pas de représentation en soirée)

RENCONTRE mercredi 17/04
(après la représentation)

UNE JOURNÉE AU THÉÂTRE
EN PARTENARIAT AVEC L'ARTICLE 27

Pieuvre 1 + 2 intègre le PASS DÉCOUVERTE.
Proposé par l'équipe de médiation lors de la journée Réseau en Action de l'ARTICLE 27, il permet aux usager·e·s de découvrir le Théâtre Océan Nord et d'assister à la représentation en après-midi du jeudi 11/04 à 13:30.

N'hésitez pas à contacter notre équipe de médiatrices qui répondront avec plaisir à vos diverses demandes. Toujours à l'affût d'entretenir un dialogue vivant pour préparer votre venue au spectacle !

contact@oceannord.org

NASHA MOSKVA & TODOS CAERÁN

Le Colonel Astral a 10 ans

Comme une déclaration d'amour à la puissance de la fiction

Laurent Ancion

« La fiction » estimait Albert Camus « est un mensonge par lequel nous disons la vérité ». Ne tient-on pas là une possible définition du théâtre ? Elle va en tout cas comme un gant au Colonel Astral, à l'imagination stratosphérique. En deux spectacles, qu'on pourra (re)voir en enfilade si on le souhaite, ce collectif vient nous rappeler que la fiction se déguste parfois comme une lasagne : plus il y a de couches, plus c'est bon. *Nasha Moskva* se dévoile comme une poupée russe. Dans un asile oublié de tous, trois interprètes (Marie Bos, Estelle Franco et Francesco



© Michel & Théodore Boermans

Italiano, fondateur-ice-s du collectif avec Guillemette Laurent) jouent Sabine, Édith et Bernard, trois aliénés qui jouent obsessionnellement *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Est-on dans leur chambre ou dans la campagne de Moscou ? Et ce producteur de théâtre, n'est-il pas plutôt le directeur de l'institution de soins ? À moins que l'on assiste, en temps réel, au désir de trois acteur-ice-s de créer un spectacle, envers et contre tout ? Avec *Todos caerán*, l'imaginaire bout à un degré supérieur encore. On retrouve nos trois fous de théâtre (au sens propre) qui voient débarquer dans leur jeu (de quille) un type (joué par Renaud Cagna) qui prétend être Don Quichotte, bien que son cheval soit une brouette et que sa Dulcinée se nomme Andy. Le Colonel Astral ne craint pas les emprunts, les remixes, ni les shakers littéraires. « Ces créations sont de grands espaces de liberté », nous explique le collectif, en coulisses de ces deux reprises. « On pioche dans une littérature aussi tourmentée qu'apaisante, qui nous tend un miroir au-dessus des abîmes ».

Laurent Ancion Une des « signatures » de votre collectif, pour vos deux premiers spectacles en tout cas, ce sont notamment vos intrigants titres de spectacles : *Nasha Moskva* et *Todos caerán*, l'un en russe et l'autre en espagnol. Comment doit-on les comprendre ?

Le Colonel Astral Soyons clairs, il n'y a pas de volonté de faire des titres compliqués. C'est venu organiquement. *Nasha Moskva* signifie « Notre Moscou ». Pour ce premier spectacle du collectif, nous avons travaillé *Les Trois sœurs* pendant plusieurs années, en créant notre propre texte, sur base d'improvisations filmées. Dans le récit, les trois sœurs rêvent de retrouver Moscou, la ville de leur jeunesse, de leur enfance perdue. « Notre Moscou » renvoie à la fois à leur désir et au nôtre : nous nous sommes approprié *Les Trois sœurs* pour en faire le cœur de notre propre fiction. En russe, cela donnait donc *Nasha Moskva* et on trouvait cela très beau.

Pour *Todos caerán*, notre deuxième création, le titre était d'abord *Le cas Quichano*. Dans le roman de Cervantès, dont s'inspire le spectacle, Quichano est le vrai nom de Don Quichotte, avant qu'il ne s'autoproclame chevalier errant. Le titre renvoyait donc à une sorte d'enquête autour du personnage, ce qui correspond plutôt

bien au propos. Mais on lui a préféré *Todos caerán*, qui signifie « Ils tomberont tous » en espagnol. C'est le titre d'une gravure de Goya, assez violente, qui dit aussi quelque chose sur le spectacle : la lutte vaine mais courageuse d'un homme contre les inepties qui l'entourent.

LA Peut-on y lire un désir du Colonel Astral de danser avec la langue et avec la littérature ?

LCA Le fait de choisir des titres dans d'autres langues révèle certainement notre envie de repousser certaines limites, de travailler sur une exploration de l'inconnu et de titiller la curiosité. Même si le phénomène d'« appropriation » est dénoncé aujourd'hui, on peut dire qu'on n'est pas du tout gêné-e-s d'aller piller chez les autres. À l'image de ces titres qui s'approprient deux langues étrangères que nous ne parlons pas du tout (personne parmi nous n'est bilingue en russe ni en espagnol), notre processus créatif consiste à revendiquer l'emprunt littéraire parfaitement sauvage. On ne se pose pas trop la question de savoir si on a le droit de triturer Tchekhov, de secouer Cervantès : on se les approprie parce qu'on se sent en connivence avec eux. On emprunte également à Fernando Pessoa, Samuel Beckett, Virginia Woolf, parce que leurs mots nous aident à vivre. On pioche dans une littérature aussi tourmentée qu'apaisante. Cette littérature est nécessaire, comme un pont pour traverser un fleuve – ou comme un tunnel sous une autoroute pour un lapin.

LA Dans les deux spectacles, les personnages centraux vivent eux-mêmes cette « nécessité littéraire » au pied de la lettre : Sabine, Édith et Bernard sont (littéralement) fous de Tchekhov dans *Nasha Moskva*. Et ils sont rejoints par un quatrième homme complètement toqué de « Don Quichotte » dans *Todos caerán*. Ces personnages sont-ils vos doubles ?

LCA Sabine, Édith et Bernard sont des marginaux en transit dans un hôpital psychiatrique et sont totalement amoureux de la pièce *Les Trois sœurs* dans laquelle ils se reconnaissent à la perfection : des êtres en attente, au bord de l'abîme. Sans doute sont-ils un peu nous-mêmes – mais en très exagéré ! Leur but premier, c'est de monter la pièce. Ils répètent à peu près en permanence. Le récit passe ainsi des situations issues des *Trois sœurs* à celles du trio qui essaye de créer son spectacle, en lien avec le directeur du théâtre – qui est certainement le directeur de l'hôpital. On assiste en même temps à la perte de Moscou, pour les personnages de Tchekhov, et à celle d'un spectacle possible, pour le trio. Peut-être assiste-t-on aussi à l'expérience de trois interprètes qui auraient envie de monter un spectacle en collectif et qui se mesurent aux difficultés de l'exercice ?

LA Dans les deux spectacles, on retrouve une même foi dans l'imagination. Elle anime les trois sœurs, qui se projettent dans un monde rêvé, et elle emmène Don Quichotte dans des aventures terribles...

LCA C'est très facile de s'identifier de façon métaphysique aux trois sœurs. Elles pensent qu'elles vont se réaliser en retournant dans leur ville originelle. Comme si l'accomplissement du futur pouvait se jouer par un souvenir passé. Ça nous touche. Elles sont comme trois femmes au bord du ravin – comme nous tous peut-être. L'imagination, dans *Nasha Moskva* est liée à une difficulté de vivre, comme si on essayait de grimper une paroi lisse. Avec le surgissement de Don Quichotte, c'est la libération totale. Il trouve un sens à la vie dans sa folie imaginative. Le point commun, c'est la bravoure de tous

ces personnages : ils continuent à vivre malgré tout. Y compris en lutte avec leur propre auteur. C'est comme une déclaration d'amour à la puissance de la fiction.

LA Il doit y avoir un plaisir immense dans ce jeu de mille-feuilles

LCA Oui, et même de la joie – l'humour fait partie de nos chevaux de bataille. Sans ça, nous sommes perdu-e-s. Ces créations sont de grands espaces de liberté. Peut-être cela tient-il au fait de travailler en collectif : être plusieurs permet de penser en arborescence, c'est très enrichissant. Notre investissement personnel est total, parce que chaque spectacle est vraiment le nôtre, du fait de notre organisation horizontale. Et en même temps, la pression individuelle est moins forte que sur d'autres projets : nous portons ensemble la création, le poids est mieux réparti ! *Nasha Moskva* et *Todos caerán* nous permettent d'essayer des choses qu'on ne se permettrait pas dans un autre contexte de production. L'idée est de revivifier et de réinterroger, à chaque projet, cette question : « Comment être libres ? ».

LA S'il le souhaite, le public aura donc cette fois l'occasion de (re)voir en un seul jour les deux spectacles d'affilée. Que pensez-vous de cette double dose de Colonel Astral ?

LCA C'est super excitant pour nous ! Et c'est une magnifique opportunité que nous donne le Théâtre Océan Nord. Dans leur construction, les deux spectacles s'enchaînent : la fin de *Nasha Moskva* forme le début de *Todos caerán*. Sabine, Édith et Bernard essayent de jouer Tchekhov, lorsque débarque un quatrième personnage, qui est sans doute un voisin de chambre... Le premier spectacle s'est créé en 2015, le deuxième en 2021 : c'est donc la première fois que nous avons l'occasion de les jouer côte à côte. L'intrusion de Quichano dans le monde déjà existant du trio, comme un virus qui arrive dans un corps, sera beaucoup plus perceptible. Nous sommes très réjoui-e-s que les spectateurs et spectatrices puissent entrer plus avant dans les alambics qui lient les deux spectacles. Nous avons l'espoir que l'un éclaire l'autre.

PORTRAITS

Le Colonel Astral a été fondé en 2014 par Marie Bos, Estelle Franco, Francesco Italiano et Guillemette Laurent. Le nom du collectif n'est pas celui d'un astrologue militaire, mais d'un poète : sur les murs d'un hôpital psychiatrique abandonné, à Volterra, en Italie, l'équipe a découvert le journal adressé aux astres par Fernando Oreste Nannetti, qu'il a gravé pendant des années. Nannetti se nommait lui-même le Colonel Astral. Tout l'esprit du collectif tient sans doute dans ce surgissement littéraire inattendu, au cœur de la vie. Chaque projet est porté par un-e membre du collectif, rejoint-e par les autres, et tout part du plateau. À l'honneur de l'équipe, une sacrée constellation : la rencontre entre *La Cerisaie* de Tchekhov et *La Mère* de Brecht, sous le titre de *L'ère du Verseau*. La tête dans les étoiles et les pieds sur terre, le Colonel Astral poursuit le trouble constant entre fiction et réalité.



© Hichem Dahes

Deux weekends de représentations

Vendredis 14 et 21 juin

18:00 (*Nasha Moskva*) & 20:30 (*Todos caerán*)

Samedis 15 et 22 juin

18:00 (*Nasha Moskva*) & 20:30 (*Todos caerán*)

Dimanches 16 et 23 juin

16:00 (*Nasha Moskva*) & 18:30 (*Todos caerán*)

Attention, tarifs spéciaux ! Disponibles sur oceannord.org
Petite restauration avant, entre ou après les spectacles.

ATELIER D'ÉCRITURE

Mené par Diana David en collaboration avec l'équipe artistique et en marge des thématiques du spectacle.

EXPOSITION L'HEURE ATELIER

Exposition en marge du spectacle proposée par L'Heure Atelier, centre d'expression et de créativité implanté dans le secteur psycho-social bruxellois

contact@oceannord.org

NASHA MOSKVA Conception, mise en scène Marie Bos, Estelle Franco, Guillemette Laurent, Francesco Italiano Interprétation Marie Bos, Estelle Franco, Francesco Italiano Direction technique et création lumières Julie Petit-Etienne Mise en espace Nicolas Mouzet-Tagawa Costumes Thijsje Strijpens Résidence et création Théâtre Océan Nord Soutiens Théâtre Océan Nord, S.A.C.D., Wallonie-Bruxelles International, Compagnie du Vendredi.

TODOS CAERÁN Texte Francesco Italiano Mise en scène Marie Bos, Estelle Franco, Guillemette Laurent, Renaud Cagna et Francesco Italiano Interprétation Marie Bos, Estelle Franco, Renaud Cagna et Francesco Italiano Création lumières Nelly Framinet Création sonore Maxime Bodson Conseiller technique Lionel Ueberschlag Mise en espace Nicolas Mouzet-Tagawa Costumes Thijsje Strijpens Direction technique Julie Petit-Etienne Coproduction à la création, La Balsamine, La Coop asbl et Shelter Prod Création Théâtre de la Balsamine. Accompagnement et diffusion BLOOM Project Soutiens Fédération Wallonie Bruxelles - Service du théâtre, taxshelter.be, ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge, le 140 et le Théâtre Océan Nord.

RETOURS EN IMAGES



Le Pass 1030

Parcours des arts de la scène schaarbeekois
Cinq institutions culturelles - Six associations - Cinq spectacles
Une découverte originale de la richesse culturelle de Schaerbeek et de Saint-Josse

Grâce au soutien de la commune de Schaerbeek, cinq institutions culturelles - le 140, la Balsamine, les Halles de Schaerbeek, le Théâtre Océan Nord et le Théâtre de la Vie - ont pu offrir à six associations de leurs quartiers - RIGA, habitat solidaire et inclusif, La Maison des Femmes, La Maison Inter-citoyenne Vivrensemble (MICV), La Maison Biloba Huis, De Schakel et La Clinique Sanatia - cinq spectacles accompagnés d'activités, d'ateliers, de repas, de rencontres avec les artistes.

Chaque théâtre propose à un même groupe de participant-e-s, créé en lien avec les associations actives sur son territoire, de découvrir un spectacle dans sa programmation. Une invitation à déambuler entre ces théâtres. Ainsi les bénéficiaires du PASS 1030 ont pu découvrir gratuitement : *Du bout des doigts* de Gabriela Iacono et Gregory Grosjean au Théâtre 140, *Tamanegi* d'Ikue Nakagawa au Théâtre de la Balsamine, *La maison d'en haut* du collectif pluridisciplinaire Besili Trafic au Théâtre de la Vie, *...comme un poisson sans bicyclette* de Virginie Thirion au Théâtre Océan Nord, *Permit ob permit my soul to rebel* de la Compagnie Side-Show aux Halles de Schaerbeek.

Merci aux participant-e-s et à leur accompagnateur-ice-s pour leur enthousiasme et leur engagement ! Le programme de la deuxième édition est déjà en préparation...

Vous êtes une association de Schaerbeek ou Saint-Josse et pensez que ce PASS est fait pour vous ? N'hésitez pas à nous contacter : contact@oceannord.org

Le Pass à l'acte

Parcours d'initiation à la création contemporaine
Cinq classes de secondaire supérieur bruxelloises
Cinq structures culturelles - Quinze ans d'existence
Un itinéraire riche et complet

Ce projet, porté par le Théâtre Océan Nord, le Théâtre Les Tanneurs, le Rideau en partenariat avec le KVS et la CENTRALE d'art contemporain de la Ville de Bruxelles, est soutenu par la COCOF. Il propose des sorties au théâtre, des introductions en classe, des ateliers et une visite guidée. Cette saison 2023-2024, les élèves accompagnés de leurs professeur-e-s ont découvert :

L'amour c'est pour du beurre d'Éline Schumacher au Théâtre des Tanneurs, *Mercedes*, toute première mise en scène de Laura Ughetto au Théâtre Océan Nord, l'exposition collective *L'art de rien* à la CENTRALE et *La cour des grands* de Cathy Min Jung au Rideau.

En 2024-2025, l'édition anniversaire du PASS À L'ACTE permettra aux classes sélectionnées de se mélanger lors d'ateliers pratiques afin de favoriser les moments d'échange et de partage entre élèves bruxellois-e-s.

Vous êtes enseignant-e-s et vous pensez que ce projet peut intéresser votre classe ? N'hésitez pas à prendre contact avec nous ! contact@oceannord.org



Atelier Jeunes

Un atelier théâtre
Dix jeunes de tous horizons
19 > 23 août 2024

Cet été encore, le Théâtre Océan Nord offrira la possibilité à des jeunes de s'essayer ou de se ré-essayer à la pratique du théâtre. Lors de la dernière semaine de vacances, nous proposerons à une dizaine de jeunes une semaine d'ateliers pratiques et ludiques pour explorer le jeu sur scène. L'occasion d'approprier son image et le regard des autres dans un cadre divertissant et créatif.

Atelier ouvert à toutes et tous entre 14 et 21 ans – 60 €
Gratuit pour les Schaarbeekois-e-s



Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Il est partenaire de Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, du Lycée Émile Max, du Pass à l'Acte (le Rideau – les Tanneurs – le KVS – la CENTRALE d'art contemporain de la ville de Bruxelles), de l'Atelier Graphoui, des Amis d'Aladdin, de la Maison Autrique, des Halles de Schaerbeek, du 140, de la Balsamine, du Théâtre de la Vie, du Centre de jour ANAÏS, de L'Heure Atelier, de United Stages, de la FEAS, d'Entr'Âges ASBL, d'Article 27, de l'AMCP (Association des Médiateurs(-rices) Culturel(-les) Professionnels(-elles)), de Théâtres-moi, de Brussel is her/yours, de Radio Campus, de Visit Brussels, d'Urbike et d'ULB Culture.

RÉSERVATIONS 02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org
63 rue Vandeweyer – 1030 Bruxelles
Info@oceannord.org 02 242 96 89

SUIVEZ-NOUS EN LIGNE !
OCEANNORD.ORG



Éditeur responsable, graphisme, photo couverture M.Boermans. Imprimé (bien) par Vervinck, Liège.